

> Mot à mot

Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

«A l'Est, ils ont dû entièrement repenser leur vie»

Rencontré à la Société de lecture de Genève, Bernhard Schlink vient de publier «La Petite-Fille» dans lequel il décrit avec une rare profondeur les réalités sociales et culturelles très différentes des deux Allemagnes

Stéphane Bussard

@StephaneBussard

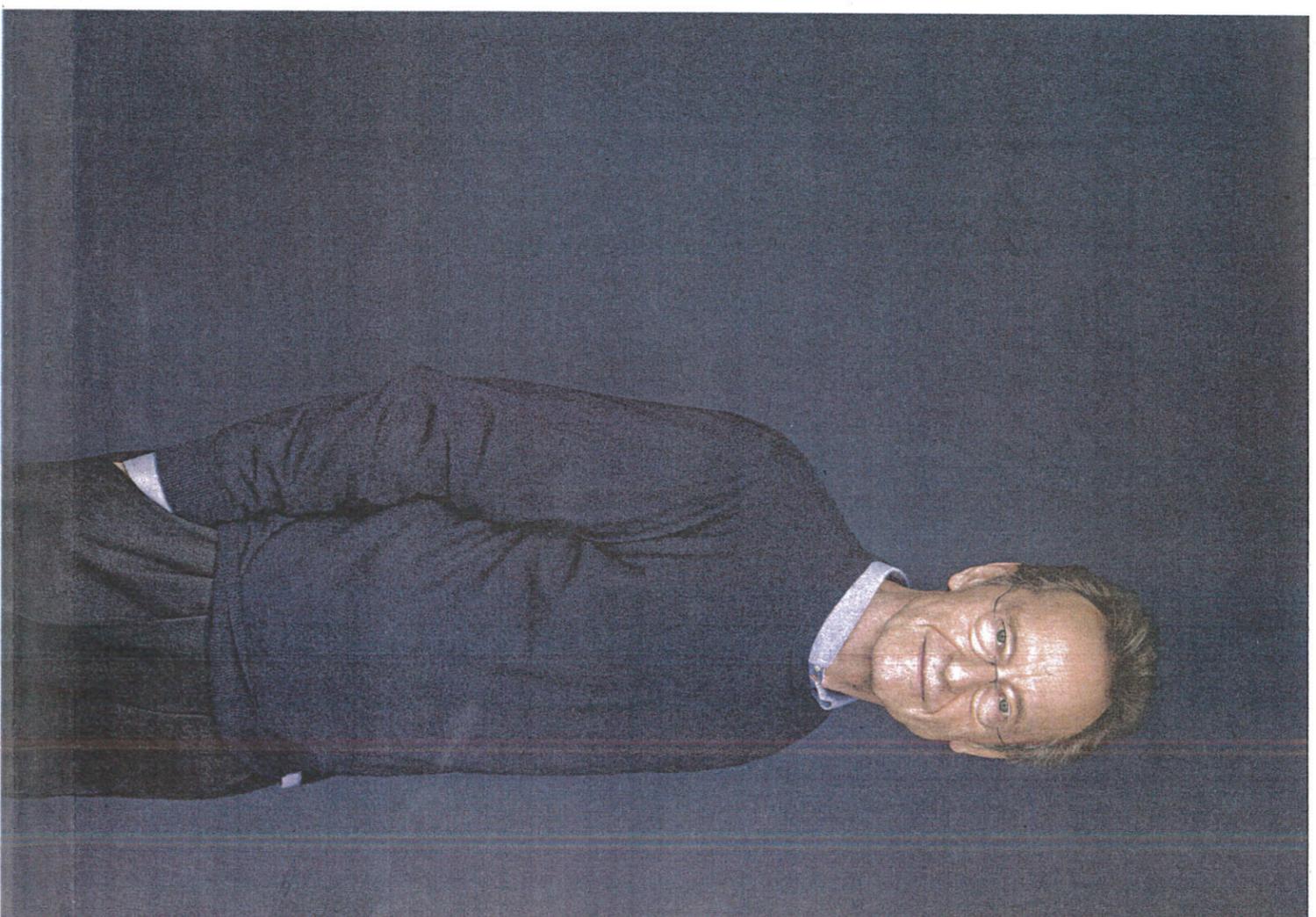
Il y a les historiens qui ont fait du travail de l'Allemagne sur son passé nazi leur discipline de prédilection. Et puis il y a Bernhard Schlink. Ce professeur de droit public, désormais à la retraite, qui a également officié pendant dix-huit ans comme juge à la Cour constitutionnelle du land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, a lui aussi exploré le rapport des Allemands à l'Holocauste, marquant de son sceau la littérature allemande contemporaine avec *Le Liseur* (1996), succès mondial traduit dans une quarantaine de langues. Dans son dernier livre, *La Petite-Fille*, qui vient de paraître, il brosse cette fois le portrait fascinant d'une Allemagne contemporaine et réunifiée. Comme l'un des protagonistes de l'œuvre, le libraire Kaspar Wettnen, il aspire à une compréhension inclusive de l'Allemagne, d'une *ganzzes Deutschland*.

La communauté «völkisch»

Il en a expliqué les raisons lors de sa récente venue à la Société de lecture de Genève dont il est devenu un membre à vie: «J'ai grandi à Heidelberg dans un cadre protestant avec un père professeur de théologie à l'université. Or même si j'ai grandi en Allemagne de l'Ouest (RFA), Luther et Bach, pour moi, appartenaient tout autant à l'Allemagne réunifiée. Je suis allé étudier à l'Université libre de Berlin. Je me suis souvent rendu à Berlin-Est, j'ai beaucoup suivi la vie littéraire est-allemande.» En janvier 1990, peu après la chute du mur de Berlin, le juriste et écrivain se voit offrir un poste de professeur à la prestigieuse Humboldt-Universität à Berlin-Est. C'est un rêve qui se concrétise: vivre l'Allemagne entière. «Peu importuné par les fortes émanations de lignite, encore très présentes en RDA à cette époque», ironise-t-il, il ne rate pas l'occasion d'être le premier Occidental à être engagé par l'Alma mater est-allemande.

Dans *La Petite-Fille*, l'auteur s'imprègne de ce vécu est-allemand pour plonger dans la réalité d'une famille de l'Est, celle de Birgit, Est-Allemande biberonnée aux discours annonçant l'avènement d'un monde nouveau, celui du socialisme réel, qu'elle finira par rejeter après une aventure avec un opportuniste fonctionnaire de l'Allemagne communiste. Avec l'aide de Kaspar, elle fera la RDA sans pour autant trouver son bonheur à l'Ouest où elle noiera son vagues à l'âme ou sa quête identitaire dans l'alcool.

Illustration de sa volonté de rupture totale avec la RDA, Birgit cachera l'existence de sa fille Svenja à Kaspar, son compagnon de route. Bernhard Schlink ne s'attarde pas sur Svenja, mais plutôt sur la fille de cette dernière, Sigrun, pour dépeindre l'environnement dextrême droite dans lequel cette dernière grandit et les démons néonazis qui refont surface dans une Allemagne contemporaine. Le cadre familial de Sigrun, c'est une communauté *völkisch* inspirée par un mou-



Pour son dernier roman, Bernhard Schlink s'est inspiré de ses années passées à Berlin-Est, après la chute du Mur. Vivre enfin l'Allemagne réunifiée, après avoir franchi plusieurs fois la frontière qui la séparait, était un rêve pour l'écrivain. (Gabry Gerster)

vement né à la fin du XIXe siècle, xénophobe, parfois antisémite, admiré par les tenants du Troisième Reich. Si le mouvement, un étrange mélange d'idéologie néonazie et d'écologie, est présent dans l'ex-RDA, il l'a aussi été dans la partie occidentale de l'Allemagne.

Face à ce phénomène, Bernhard Schlink semble nourrir secrètement l'espoir d'extraitre Sigrun des griffes de l'extrême droite en la mettant en contact avec Kaspar, son «grand-père» par alliance, en l'exposant à la musique, aux livres. Kaspar l'emmènera dans la Suisse «multiculturelle», sur les bords du lac des Quatre-Cantons et à Genève pour «lui permettre de découvrir d'autres mondes», relève l'auteur dont la mère est Suisse d'origine.

La description du mode de vie et des croyances *völkisch* est l'un des passages forts de *La Petite-Fille*. Elle fait écho à la montée du parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne, plus marquée dans la partie orientale du pays. Un fait qui interroge sur la «leçon antifasciste» que le pouvoir est-allemand a cherché à inculquer à son peuple, manifestement sans le succès escompté. Une visite du camp de concentration de Buchenwald, avant la chute du mur de Berlin, était à cet égard révélatrice de l'instrumentalisation de l'antifascisme par le régime d'Erich Honecker.

Sous-entendus et non-dits

Peu décrits ont relaté de manière aussi méticuleuse ce que l'on considèrerait durant la guerre froide comme la «Deutsche Frage», le problème intra-allemand de divisions en RFA et RDA et qui continue aujourd'hui de questionner sous l'angle des valeurs sociales et culturelles la société allemande réunie. Le roman de Schlink met en lumière une Allemagne réunifiée qui a réussi à se matérialiser. Mais il laisse apparaître à la surface de nombreux sous-entendus enfouis dans les non-dits, dans des divisions mentales qui perdurent et qui brouillent aujourd'hui encore la relation entre les parties occidentale et orientale de l'Allemagne.

Bernhard Schlink le confie au *Temps*: «Ceux qui ont mené la révolution dans les rues est-allemandes en 1989 auraient aimé que la RDA se retrouve une nouvelle identité ou du moins se renforce avant d'être avalée par la

RFA. Je dis cela même si je pense que le chantier de l'époque, Helmut Kohl, a eu raison d'aller vite pour réunifier le pays. On ne savait pas quand la fenêtre d'opportunité allait se fermer.» Et l'écrivain d'ajouter: «La rapidité du processus de réunification a toutefois engendré des problèmes. Peu après la fin à la dictature du SED (Parti communiste est-allemand), nombre d'Allemands de l'Ouest se sont demandé pourquoi leurs frères de l'Est persistaient à être différents. C'est faire peu de cas de la vie qu'ils ont menée en RDA, de ce qu'ils ont vécu comme expérience collective.» A travers son livre, le romancier met en exergue la grande quête identitaire des ex-Allemands de l'Est sans pour autant tomber dans le piège de l'«Ostalgie», la nostalgie d'une RDA idéalisée.

Du bon côté de l'Histoire

Peu après la chute du Mur, certains citoyens de RDA scandaient un slogan évocateur, «Wir lassen uns nicht BRDigen», un jeu de mots pour dire qu'ils refusaient de se faire enterrer par la RFA (BRD). Bernhard Schlink en a conscience: «Les ex-citoyens est-allemands ont dû faire un énorme effort d'adaptation après la réunification.» Ils ont d'ailleurs vite été mis au parfum. A l'Ouest, on les a avvertis: ils devront entamer un long processus de *Umdenken*, cette nécessité cognitive imposée de littéralement repenser sa vie. Des diplômés de l'économie, par exemple, qui ont appris les principes marxistes-léninistes de l'économie planifiée furent ainsi contraints de se réinventer: «Les rentes de pension n'étaient plus les mêmes, le système de dépôts et d'assurance maladie non plus et les fameuses *Trabant*, obsolètes, ne pouvaient plus faire partie du parc automobile», précise l'auteur.

La perception du pays réunifié est aussi différente. La partie occidentale a longtemps eu un problème qui découlait de l'héritage du passé, du Troisième Reich et de l'Holocauste. En RDA, c'était tout autre chose, analyse Bernhard Schlink. Les Allemands de l'Est estimaient n'avoir rien à voir avec cet héritage. Ils étaient en quelque sorte du bon côté de l'Histoire, avec les communistes. «En RDA, ce n'était pas du tout un problème de se revendre quer Allemand. Ce simple fait n'a pas manqué d'irriter les frères de l'Ouest», constate l'écri-

vain qui rappelle ce qu'avait déclaré le père de l'ostpolitik (politique d'ouverture avec l'URSS), Willy Brandt au moment où la perspective de la réunification allemande devient réelle: «Ce qui va ensemble grandit ensemble («Es wächst zusammen, was zusammengehört»). C'est vrai, admet Bernhard Schlink, mais il faudra «sans doute attendre la prochaine génération pour que cela se concrétise pleinement.»

Réunification au pas de charge

En tant que constitutionnaliste, Bernhard Schlink avait été sollicité pour plancher sur une nouvelle Constitution est-allemande. C'est dans ce contexte qu'il fera la connaissance de la grande figure littéraire est-allemande Christa Wolf. «Nous lui avions demandé d'écrire le préambule de la Constitution», se rappelle-t-il. Un fait peu anodin. En 1989, en pleine tourmente révolutionnaire avec un gouvernement est-allemand sous forte pression en raison des vagues migratoires massives de citoyens choisissant l'exil, Christa Wolf avait prononcé ces mots désormais célèbres: «Imagine que c'est le socialisme et que personne ne part.» Elle s'était fortement engagée en automne 1989, tenant notamment une conférence mémorable à l'Université de Leipzig où elle appela à rendre le processus révolutionnaire irréversible. Le préambule de l'écrivaine fut bien présenté à la Chambre du peuple à Berlin-Est, mais restera finalement lettre morte. Les premières élections libres de RDA, en mars 1990, porteront au pouvoir des partisans non pas d'un maintien de la RDA, mais d'une réunification au pas de charge. Culturellement, l'Allemagne de l'Est a bien été enterrée.... ■



Genre Roman
Auteur Bernhard Schlink
Titre La Petite-Fille
Traduction De l'allemand par Bernard Lortholary
Editions Gallimard
Pages 338